

Deux Inscriptions Grecques de Rabbat Moab (Areopolis)

par
Fawzi Zayadine

Les deux inscriptions que nous étudions ont été découvertes à Rabbat Moab¹ (aujourd'hui er-Rabbah), située à 12 km au nord de Kérak. Cette capitale de Moab, qui a pris le nom d'Aréopolis² aux époques romaine et byzantine, conserve encore de nombreux monuments antiques, en grande partie recouverts par des habitations récentes. A l'ouest de la route moderne, qui suit le tracé de la voie trajane, s'étend un champ de ruines assez considérable : deux colonnes, coiffées de chapiteaux corinthiens, émergent des décombres et sont les témoins d'une magnifique voie à colonnades (pl. I). A une cinquantaine de mètres à l'ouest, se dresse un temple romain assez délabré et dont la façade s'orne de pilastres engagés (pl. II). Sous les deux petites niches qui se creusent de part et d'autre de la porte, étaient gravées des dédicaces en latin à Dioclétien (côté sud) et à Maximien (côté nord).³

Immédiatement au sud du temple, on

pouvait distinguer les restes d'un monument à abside, sommairement relevé par Brünnow et von Domaszewski.⁴ Leur plan a été amélioré par R. Canova⁵ qui voit dans ce monument une église byzantine (fig. 1). Il est à signaler que cet édifice est tourné vers l'ouest. R. Canova croit que cette anomalie est due au fait que ce lieu de culte a recouvert un édifice romain qui lui a imposé l'orientation vers l'occident.⁶ On ne voit pas quel genre de monument d'époque romaine pouvait se dresser à proximité du temple et pourquoi ce monument serait tourné vers l'ouest, alors que le temple lui-même regarde vers l'orient.

A Jérash, lorsque la synagogue a été transformée en église, son orientation a été changée d'ouest en est.⁷ Il n'est donc pas normal qu'une église chrétienne soit tournée vers l'ouest. Le problème serait résolu si nous pouvions prouver que ce curieux monument est une synagogue qui regarde vers Jérusalem, comme celle de

(1) Sur le site voir surtout: Brünnow et von Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, I, p. 54ss; G. F. Hill, *Catalogue of the Greek Coins, Arabia*, p. XLII-XLIV; R. Canova, *Inscrizioni e monumenti protocristiani del Paese di Moab*, 1954, p. 198ss; H. Seyrig, *Les dieux armés et les Arabes en Syrie*, *Syria*, 47, 1970, p. 96.

(2) D'après les auteurs byzantins, ce nom dériverait du dieu Ariel, patron de la ville. Ce dieu n'étant pas attesté par ailleurs, il est plus raisonnable de croire que la ville tire son nom du dieu Arès. (Voir J. Teixidor, *Bulletin d'épigraphie sémitique*, *Syria*, XLIII, 1971, p. 467.)

(3) *Die Provincia Arabia*, I, p. 54-55. En 1968, un habitant du village m'a remis un fragment de pierre calcaire portant les lettres latines *Nervae*; il est actuellement au musée de Kérak. Comme ce nom est au génitif, il s'agirait peut-être d'une dédicace au nom de Trajan ou d'Hadrien.

(4) *Die Provincia Arabia*, I, p. 54.

(5) *Inscrizioni*, p. 202, fig. 227.

(6) *Ibid.* p. 203.

(7) J. W. Crowfoot, *Churches at Jerash*, 1930, p. 16ss.

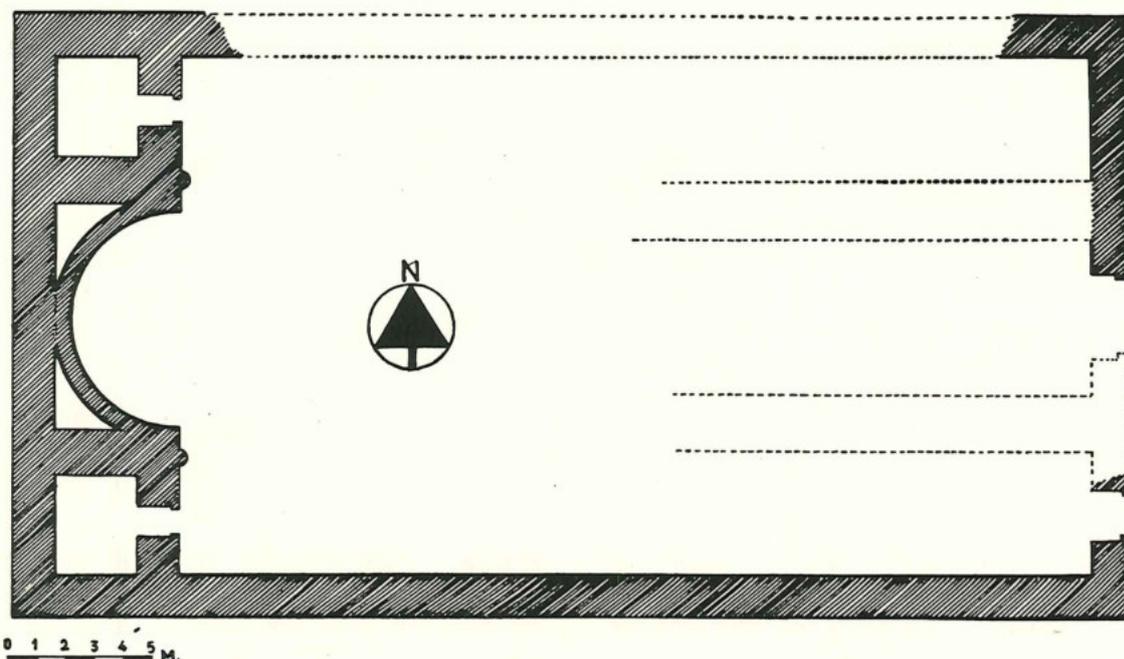


Fig. 1

Jérash. Or, dans la vie de Barsauma le Syrien (5ème siècle), l'auteur raconte comment le saint moine détruisit à Rabbat Moab la synagogue des Juifs dont il donne la description suivante⁸ : "Quand ils arrivèrent à la ville nommée Rabbat Moab il y a vait là une synagogue des Juifs. On ne bâtit en aucun autre endroit une synagogue comme celle-là, si ce n'est seulement le temple (Hayklâ) que le roi Salomon bâtit à Jérusalem. Elle était construite en grandes pierres taillées, les murailles et le sol étaient incrustés d'airain et elle était ornée de beaucoup d'or et d'argent. De petites clochettes d'or étaient suspendues sur toutes les faces de ses portes. Un mur de fortes pierres l'entourait; il y avait encore de grandes portes de fer dans ce mur au dehors, et des portes d'airain étaient faites à l'intérieur dans le temple."

(8) F. Nau, Deux épisodes de l'histoire juive sous Théodose II (423 et 438), d'après la vie de Barsauma le Syrien, *Revue des Etudes Juives*, LXXXIII (1927), p. 188. voir aussi: J. T. Milik, *Mélanges de l'Université S. Joseph*, XXXVII, p.

Malgré le style rehaussé de détails légendaires et fantaisistes, les éléments topographiques ne semblent pas inventés.⁹ Le monument a pu être transformé en église mais il est difficile de le prouver, car des habitations modernes recouvrent le site.

Grâce aux dégagements effectués par le Département des Antiquités de 1962 à 1963, une petite église située à l'est du temple a été découverte (pl. III). Son abside, tournée vers l'orient, atteint 4,60m et sa longueur environ 15 m. Les constructions qui entourent cette église ont apparemment débordé sur la voie romaine et ont été posées sur un dallage de basalte et de pierres calcaires. On ne peut rien présumer de leur utilisation primitive et leur plan est difficilement lisible.

165, n. 1.

(9) Je ne sais pas pourquoi J. T. Milik veut que la synagogue de Rabbat Moab soit le temple que nous avons décrit plus haut (cf. J. Starcky, *Dictionnaire de la Bible*, Sup. VII, col. 922.)

Musil ¹⁰ avait déjà signalé un autre bâtiment, situé au centre du village et que les gens appellent "keniseh". R. Canova ¹¹ n'est pas sûre que ce monument soit une église, mais un dégagement complet pourrait sans doute justifier cette appellation traditionnelle. Rappelons que la ville d'Aréopolis, qui faisait partie de la Palestine Troisième, possédait un siège épiscopal. Elle ne figure pas sur la carte de Madaba, mais la moosaïque de Ma'in, dégagée et publiée par le Père de Vaux, ¹² reproduit quelques constructions de la ville (pl. IV): elles consistent en un bâtiment central, couvert d'un toit en tuiles et qui s'achève, à droite, par un demi-cercle, percé d'une ouverture cintrée. Sous le toit, le mur est divisé en trois panneaux,

percés de fenêtres rectangulaires. De part et d'autre, se dressent deux pavillons à étages. L'inscription est actuellement incomplète, mais on en distingue la fin: OPOLEIS.

C'est grâce aux travaux du Département des Antiquités qu'ont été découvertes nos deux inscriptions, mais on n'a malheureusement pas noté leur point de chute; je les ai retrouvées en 1968 chez un habitant du village, où elles avaient été mises en dépôt, et les ai transportées au musée de Kérak, récemment aménagé dans la Citadelle. Il est cependant certain qu'elles proviennent de l'aire comprise entre le temple et la colonnade romaine.

ΕΠΙ ΙΩΑΝΝΟΥ
 ΑΓΓΕΛΙΚΑΝΕΝΕ
 ΩΘΗ ΕΤΟΥΣ ΙΥΒ
 ΜΕΤΑ ΤΙΣΙΜΟΝ+

Fig. 2

Inscription No 1 : (pl. Vet fig. 2)

Elle est gravée sur une pierre calcaire de 55 cm de large sur 42 de haut, avec une épaisseur de 28 cm. Le bord droit a été légèrement endommagé.

Le texte de quatre lignes débute et s'achève par une croix partiellement mutilée; on n'ob-

serve aucune ligature, mais seulement quelques abbréviations usuelles:

Texte :

1. + 'Επί 'Ιωάννου τοῦ
2. ἀγγελάτου) ἐπισκ(όπου) ἀνενε-
3. ὠθη ἔτους ΙΥΒ
4. μετὰ τ(ὸν) σισμόν +

(10) *Arabia Petraea, Moab*, I, p. 372 et figure 173.

(11) *Op. cit.*, p. 204.

(12) *Revue Biblique*, 47, 1938, p. 248 - 249 et pl. XV. 2.

Traduction :

Au temps du très saint évêque Jean a été restauré (ce bâtiment) en 492, après le séisme.

Commentaire :

Ligne 1 : L'évêque Jean d'Aréopolis est mentionné, à ma connaissance, pour la première fois. Mais on peut citer trois de ses prédécesseurs; ¹³ ce sont: Anastase, qui a participé au concile d'Ephèse en 449; Polychronius et Elie qui ont assisté aux synodes de Jérusalem en 518 et 536.

Ligne 2 : "a été restauré" : l'édifice qui fait l'objet de cette dédicace n'a malheureusement pas été mentionné. On pourrait supposer qu'elle appartient à la petite église récemment dégagée (pl. III), mais rien ne le prouve.

Ligne 3 : "l'an 492" : il s'agit de l'ère de la Province d'Arabie, bien attestée pour la région ¹⁴ et qui commence le 22 mars 105 de notre ère ¹⁵. Cette date correspond donc à 597 - 598 de notre ère.

Ligne 4 : "après le séisme" : Cette dernière ligne ajoute à l'intérêt de cette dédicace, car c'est la première fois qu'une inscription mentionne un tremblement de terre dans cette région.

Les caractères de cette ligne ont été endommagés, mais la lecture en est sûre; le "ton"

a été abrégé et le signe qu'on voit à la fin de la ligne est une croix endommagée, comme nous l'avons précisé plus haut.

Il est entendu que la date est celle de la restauration et non celle du séisme; néanmoins, il est permis de supposer que les travaux n'ont pas été effectués longtemps après la catastrophe. Parmi les tremblements de terre connus, le plus proche de la date mentionnée est celui de 588 ¹⁶; mais il semble avoir touché surtout la ville d'Antioche. Un autre séisme, qui s'est produit en 599 ¹⁷ a ravagé la Mésopotamie. Il apparaît donc que la catastrophe qui a touché la ville d'Aréopolis ne soit attestée que par cette inscription. D'ailleurs, cette capitale de Moab semble avoir été ravagée par plusieurs séismes. Hill ¹⁸ croit que la représentation de Poseidon sur les monnaies de la ville, frappées à l'effigie de Caracalla, est en relation avec ces catastrophes. Le délabrement du temple romain est certainement le résultat d'un violent tremblement de terre, comme l'ont fait remarquer les premiers voyageurs. ¹⁹

Inscription N° 2 : (pl. VI et fig. 3)

C'est une pierre calcaire qui a dû servir de linteau. Sa largeur atteint 59 cm, sa hauteur 29 et son épaisseur 21. L'inscription, qui compte trois lignes de texte, se trouve dans un cartouche à queues d'aronde.

Malgré le mauvais état de l'inscription, il n'y a pas d'hésitation sur la lecture. Contraire-

(13) Le Quien, *Oriens Christianus*, III, col. 735.

(14) R. Canova, *op. cit.*, p. XCIV.

(15) Voir en dernier lieu: G. W. Bowersock, *The Annexation and Initial Garrison of Arabia*, *Zeit. Für pap. und Epig.*, 5, 1970, p. 39.

(16) V. Grumel, *Traité d'Etudes byzantines*, I, *La Chronologie*, 1958, p. 479.

(17) Voir: N. N. Ambraseys, *Documentation on historical Earthquakes in the Near-East*, (ouvrage provisoire pour le compte de l'UNESCO),

p. 68, d'après la *Chronique de Michel le Syrien*, X, XXIII (Traduction de J. B. Chabot, II, p. 373).

(18) *Op. cit.*, p. XLIII et note 6. Un tremblement de terre a détruit la ville au IV s. Cf. Canova, *Inscrizioni*, p. 203.

(19) Le Duc de Luynes, *Voyage*, p. 109: "Il semble qu'un de ces tremblements de terre si fréquents sous l'empire romain ait fait tomber une portion de ces bâtiments construits en matériaux calcaires, et qu'on ait essayé de les restaurer grossièrement avec des blocs mal taillés de basalte".

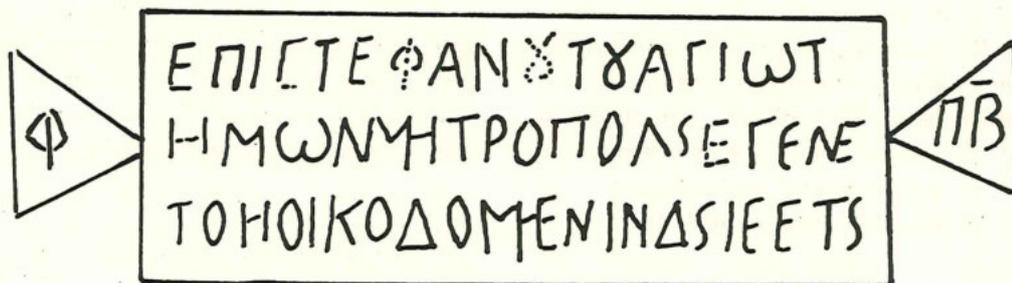


Fig. 3

ment à l'inscription précédente, on remarque de nombreuses ligatures. La date est inscrite dans les deux queues d'aronde.

Texte :

1. Ἐπὶ Στεφάνου τοῦ ἁγίωτ (άτου)
2. ἡμῶν μητροπολ(ίτου) ἐγένε
3. το ἡ οἰκοδομή ἐν ἰνδ(ικτιῶνι) ιέ ἔτ(ους)
ΦΠΒ

Traduction :

Au temps d'Etienne, notre très saint métropolitite, a été érigée la construction. Indiction 15, année 585.

La quinzième indiction de l'année 582 correspond à 687 de notre ère.

Commentaire :

Ligne 1 et 2 : "Etienne, notre très saint métropolitite" : Comme le précédent, cet évêque n'est pas connu pour la ville de Rabbat Moab. De plus, il possède le titre de "métropolitite". Puisque l'inscription se situe à l'époque omey-

yade, sous le calife Abdel-Malik Ibn Marwan (685 - 705), on pourrait croire que le siège épiscopal de la ville a disparu²⁰ et que le métropolitite en question est peut-être celui de Pétra (dont dépendait Aréopolis) ou même de Bosrah au Hauran. On connaît pour cette dernière ville un évêque du nom d'Etienne,²¹ mais qui aurait vécu au début du septième siècle et même avant. Un autre évêque du même nom occupait le siège de Dora en Palestine, au milieu du septième siècle²². Mais il me semble difficile d'admettre que le siège épiscopal de Rabbah ait pu disparaître au septième siècle puisque nous avons la preuve qu'on continuait, à cette même époque, à y écrire en grec et à y élever des constructions d'une certaine importance. Or, *la Notitia Antiochiae ac Ierosolymae Patriarchatum*,²³ compilée au II^e siècle à l'usage des Croisés, cite Rabbat Moab comme métropole à la place de Pétra. Comme l'a fait remarquer le Père de Vaux²⁴, cette notice reflète un état plus ancien de l'organisation des évêchés orientaux. Si Rabbah y est mentionnée comme métropole, nous pouvons présumer qu'elle remonte à une tradition aussi ancienne que le septième siècle.

(20) Le Père de Vaux écrit (*Revue Biblique*, 47, 1938, p. 253 et note 3) que le siège de Rabbah "n'existe plus au XI^e siècle, sans que nous puissions [...] préciser la date de sa disparition."

(21) Le Quien, *Oriens Christianus*, III, col.

858.

(22) *Idem*, col. 280 cc.

(23) Voir R. de Vaux, art. cité, p. 251ss. et 253, note 3.

(24) *Art. cité*, p. 252.

Notre inscription a donc une double importance: elle confirme, d'une part, l'exactitude des renseignements rapportés par la *Notice latine* et leur ancienneté; d'autre part, elle nous apprend que Pétra a cessé d'être métropole à partir du septième siècle, probablement à la suite de la conquête arabe en 638. ²⁵

Ces remarques ont besoin d'être approfondies par des spécialistes de l'histoire byzantine; des fouilles plus étendues pourraient aider

à résoudre nombre de problèmes et c'est dans cette perspective que le Département des Antiquités vient d'exproprier et d'acquérir les habitations qui recouvrent les ruines d'Aréopolis, aux alentours du temple romain.

En attendant, nos deux inscriptions éclairent d'un jour nouveau une période très obscure de l'histoire de Rabbat Moab et de l'Orient byzantin en général.

F. Zayadine

(*Département des Antiquités*)

(25) Voir J. Starcky, *Dic. de la Bible*, Sup. VII, col. 923. Le titre de métropolitain de Pétra n'a cependant pas disparu. Au 17^{ème} siècle, on trouve un Dorothee de Pétra au synode de Bethléem,

réuni pour condamner le calvinisme (*ibid.*, col. 923). Aujourd'hui le titre est porté par l'évêque de Philadelphie-Amman.